

Méthode de débit d'arbre de gros diamètre à la scie circulaire employée au camp du Rondé en 1918 (vue de profil).
Emploi de deux lames positionnées sur un même plan vertical.

La vie des hommes au Rondé

Le camp fonctionnait dans une autonomie parfaite. La nourriture était essentiellement composée de conserves et, bien sûr, de chocolats, bonbons, chewing-gums... Il était même possible de se procurer du saindoux très tôt le matin.

Ils fumaient un tabac blond très apprécié par les fumeurs de Levier en période de restriction.

Pendant les heures libres, les soldats pouvaient se rendre dans les villages voisins. L'accès au café était réglementé et la consommation d'alcool était interdite. En cas de non respect de ces règles, le café était fermé pour une durée d'un à plusieurs mois.

Le camp était encadré par des "policemen" très stricts dont les interventions énergiques surprenaient les gens du pays.

Le comportement des soldats créa peu d'incidents avec les civils et il y avait un bon climat d'entente avec la population.

Activité au camp

Il avait pour mission l'exploitation forestière et était équipé d'une scierie chargée d'approvisionner le front en bois (confection d'abris, reconstruction d'ouvrages détruits...). Les sciages étaient acheminés à la gare de Hoyoche toute proche, avec des voitures à chevaux. On pouvait encore voir, il y a quelques années, des débris de fils téléphoniques ou liaisons radio accrochés aux arbres et datant de cette époque.

L'abattage paraissait désordonné et excessif aux yeux des gens du pays.

Les bûcherons étaient des personnes non qualifiées qui utilisaient le passe-partout et un modèle de hache à deux tranchants. « Ils avaient tendance à effectuer des entailles à hauteur d'homme et ne coupaient que ce qui les intéressait ». L'autorité administrative et les maires de l'époque paraissaient dépassés et les « gardes forestiers avaient peur qu'ils coupent les Sapins Présidents. »

Un rouleau compresseur permettait la création de chemins et on n'hésitait pas à « combler de troncs d'arbres les trous très importants avant de les recouvrir de cailloux ». Les grumes étaient découpées en tronçons et acheminées vers la scierie à l'aide de véhicules tirés par six à huit chevaux. « Les routes utilisées pour ces transports étaient : La Geline, Villers, Hoyoche, Villeneuve, Gevresin, Labergement. »

La scierie était équipée d'une lame circulaire et actionnée par une machine à vapeur dont on retrouve actuellement le "massif" en béton sur le terrain (sud-est de la parcelle 30, à l'extérieur du mur).

Elle était composée d'un banc d'aménagement des bois et



le scieur dirigeait le chariot commandé par des leviers.
« Le rendement était important, mais les déchets aussi ! »

« Au bout de quelques mois, le camp américain était en pleine activité. Les véhicules hippomobiles sillonnaient les différents secteurs de la forêt où s'activaient les équipes de bûcherons qui abattaient. »

Influence sur la forêt

Au-delà des informations citées ci-dessus, un guide du touriste en forêt de Levier, édité en 1936, mentionne :
« La forêt de Levier a en effet fourni en 1917-1918, à la défense nationale, la quantité énorme de 246 000 m³ de bois, soit 180 000 m³ de plus que la possibilité normale. »

Le départ des américains

Les relations entre les américains et les gens de Levier étaient correctes. Pour donner une idée de ce bon climat, on peut signaler la fête du 4 juillet 1918, fête nationale des U.S.A. La population fut invitée au Rondé. Dans l'après-midi, des courses, des concours, des attractions se succédèrent avec un repas froid et une projection de cinéma, événement très important qui permettait aux habitants de découvrir cette

invention. « On fit même connaissance avec le baseball, sport inconnu ».

Un match de football fut organisé. Mais le souvenir le plus marquant, pour les personnes encore en vie, reste celui de la fête de Noël 1918.

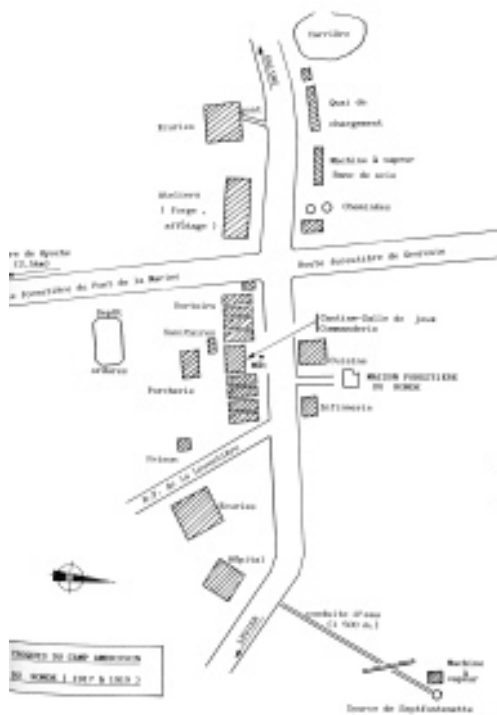
« Je me souviens de cette fête. La guerre était terminée depuis le 11 novembre, mais les mobilisés n'étaient toujours pas rentrés dans leur foyer. Les Américains, désireux de rendre heureux les enfants, invitèrent tous les gamins au village et ceux des alentours à participer à un arbre de Noël dressé à l'intérieur du camp. Il y avait beaucoup de neige durant cet hiver-là, alors pour nous faciliter le déplacement, les soldats sont venus nous chercher avec leurs camions sur la place centrale de Levier. Ils nous ont chargés d'une façon dont je me souviens : ils nous prenaient par les habits et le pantalon et nous hissaient avec force jusqu'à la plateforme du camion. Au camp, il y avait un arbre de Noël tout décoré, c'était la première fois que j'en voyais un. Nous sommes passés les uns après les autres devant le Père Noël qui distribuait à chacun un petit colis contenant jouets et nourriture. Personne n'avait le même, les contenus étaient très variés : candi, ombrelle, poupée, ballon... Ils avaient bien fait les choses et avaient même pris leurs précautions envers Monsieur le Maire et Monsieur le Curé pour retarder les vêpres. »

Le camp cessa son activité en 1919. Les habitants de Levier ne se souciaient guère du départ des américains, car ils attendaient le retour des mobilisés et supportaient mal de voir saccager leurs forêts. Les installations en place, d'abord rachetées par le Gouvernement Français, permirent de loger les réfugiés des départements sinistrés du Nord et de l'Est de la France ; des colonies de vacances y furent organisées. Par la suite, les baraques furent adjugées aux résidents des villages qui pouvaient en avoir l'utilité.

« Je me rappelle encore une baraque achetée par un habitant de Levier qui a réussi à la transporter du Rondé jusqu'au centre du village sans la démonter. Un véritable exploit, mais il n'y avait pas de voitures comme maintenant... ; et je me souviens aussi qu'un Américain est venu après la guerre pour marier une dame du village qui était veuve et qui tenait un café comportant un piano mécanique rue de Chapelle d'Huin... Mais ces souvenirs que j'évoque datent de plus de soixante-cinq ans. »

**Témoignages de François JEANNIN
et de Maurice ROUSSILLON.**

**D'après le document de J.-F. DE FALVARD
et J.-P. GURTNER, transmis par J.-M. BOUSSON.**





LE POINT SUR LA GESTION DES DÉCHETS À LEVIER

Depuis 2001, la gestion des déchets à Levier a bien évolué. Mise en place de la collecte sélective, fermeture et réhabilitation de la décharge communale, ouverture d'une déchèterie... Tout cela a été rendu possible par la coopération intercommunale réalisée avec les communes voisines dans le cadre du SMCOM.

Le SMCOM, qu'est-ce que c'est?

Pour mémoire, le Syndicat Mixte de Collecte des Ordures Ménagères du Haut-Doubs (ou SMCOM) est l'organisme public chargé de la collecte des déchets sur trois Communautés de communes du Haut-Doubs (CCA 800, Communauté de Communes "Frasne Dugeon" et Communauté de Communes du Canton de Montbenoît).



Le traitement (incinération des déchets non recyclables, traitement des déchets verts) est confié au SMETOM, propriétaire de l'usine d'incinération située à Pontarlier. La moitié de la chaleur produite par la combustion des déchets sert à chauffer des bâtiments industriels, des immeubles ou des services publics à Pontarlier.

Faisons le bilan...

Collecte sélective

Grâce à la forte participation des habitants, la collecte sélective est un succès. Ainsi, en 2004, ce sont plus de 100 Kg d'emballages par habitant qui ont été recyclés, dont 45 Kg de verre.

Nous rappelons que le tri et le recyclage des emballages permettent de limiter le gaspillage d'énergie et de matières premières.

Déchèteries

Depuis fin 2003, le SMCOM compte 5 déchèteries, dont une à Levier. 7 000 dépôts ont été dénombrés pour cette dernière en 2004. 150 Kg de déchets par habitant ont ainsi été collectés puis traités dans les filières adéquates grâce à cet équipement.



Les habitants peuvent accéder gratuitement à ces équipements. Les professionnels peuvent également déposer des déchets, mais sous conditions tarifaires et de volume.

Les déchèteries acceptent tous les déchets que les particuliers ne peuvent mettre dans le bac jaune ou le bac vert: encombrants, ferrailles, gravats, déchets toxiques, déchets verts...



Les déchets verts

Depuis 2003, l'école d'agriculture Saint Joseph de Levier s'est associée au SMCOM pour traiter les déchets verts collectés en déchèterie (principalement celles de Frasne et Levier). Ainsi, en 2004, 233 tonnes de déchets verts ont été mélangées à autant de fumier issu de l'exploitation de l'école pour être co-compostées dans les champs. Le compost ainsi obtenu est ensuite épandu sur les parcelles gérées par l'école... autant d'engrais chimiques en moins! Ce traitement de proximité permet également de limiter les coûts de traitement des déchets verts.